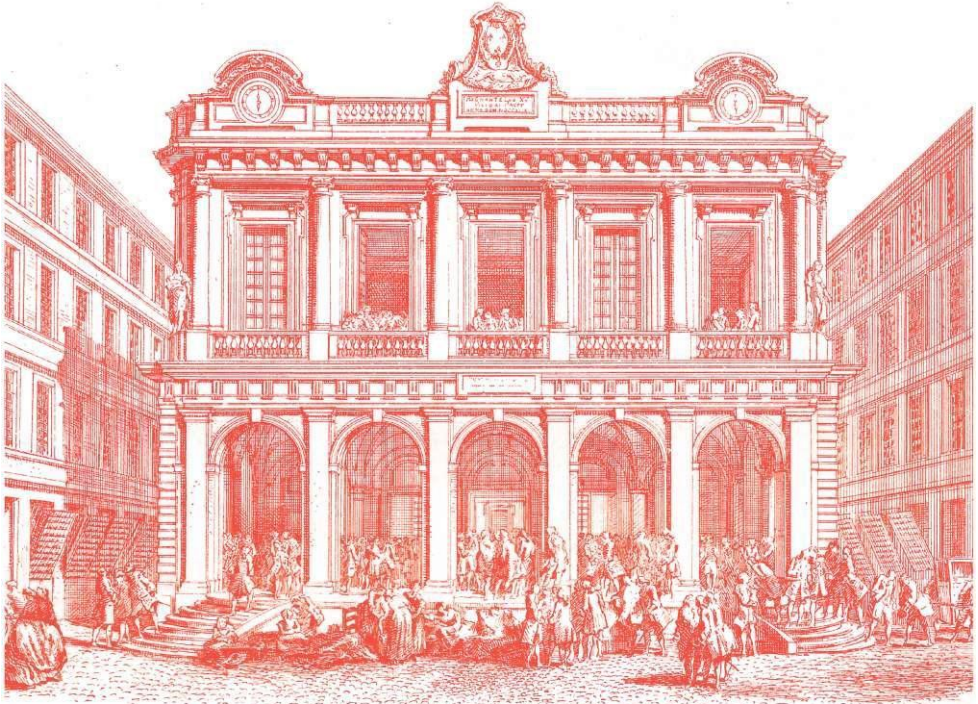


LE TEMPLE DU CHANGE VIEUX LYON



Bourse ou Loge des Changes à Lyon.

**Eglise Protestante Unie de France
Paroisse de Lyon Ouest Change**

novembre 2024

Le temple du Change

Folres franches

Au 15^{ème} siècle, la situation géographique privilégiée de Lyon en fait une plaque tournante pour toutes sortes de marchandises. Soies d'Italie, épices d'orient, textiles de Champagne et de Flandre, bois, métaux, vin, cuirs et peaux transitent par Lyon et se négocient à l'occasion des foires. Les marchandises sont exemptées de droits d'octroi dans ces foires dites « franches », qui bénéficient de privilèges accordés par Louis XI et Charles VIII en 1420, 1444 et 1462, les portant de deux à trois puis quatre fois l'an (1er lundi après la fête des Rois, 1er lundi après Quasimodo, 4 août et 3 novembre). L'afflux d'étrangers, riches en monnaies légales, nécessite la présence de « marchands banquiers » qui vont régler les paiements par lettres de change et convertir les monnaies étrangères.

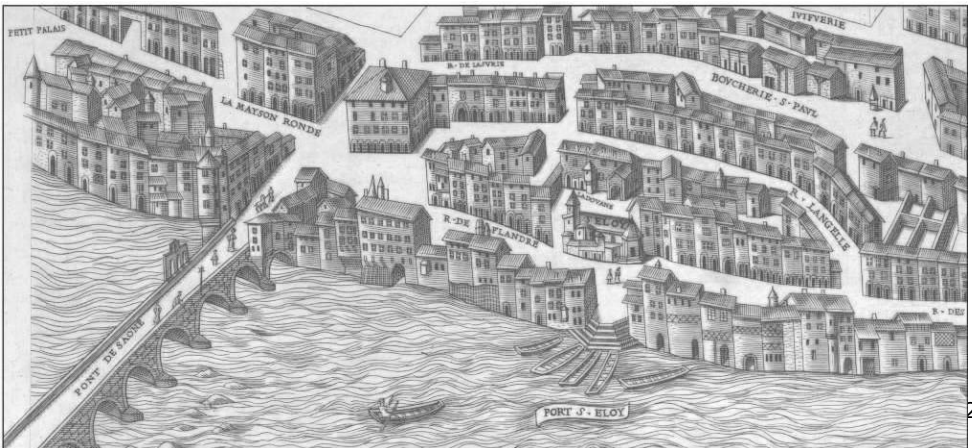
La Place de la Draperie et la Maison ronde, plan scénographique de Lyon, vers 1550.

~1550~1650 : change en plein air

Durant deux siècles, ces opérations de change se déroulent en plein air sur la place de la Draperie — plus tard place des Changes — rive droite de la Saône au débouché du Pont de pierre. A partir de 1517 et pendant des années, marchands et changeurs font de vaines démarches auprès du Consulat pour la construction d'un local.

1551 : Un Edit du roi Henri II ordonne la construction d'une « maison commune, en laquelle se pourroit aisément faire belle court, troys galleries decouvertes, une grande salle de vingt-cinq toyses de long sur huit et demye de large », avec magasins, boutiques et logements. Mais le financement n'est pas prévu pour ce coûteux projet qui n'aboutit pas. L'idée d'une loge pour le commerce et le change fait son chemin.

1584 : Henri III fait acheter par la ville la bâtisse dite « Maison ronde » pour la démolir et élargir la place du Change, car « é chose très nécessaire pour mettre en bataille quand besoin s'en offrira. »

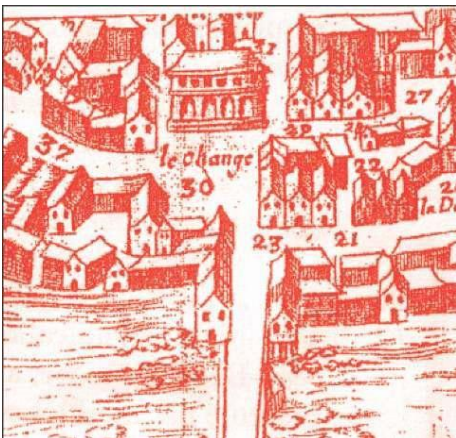


1653 : première Loge du Change

1631 : plusieurs bourgeois et négociants offrent de contribuer financièrement à l'édification sur cette place de « *loges basses où ils pourroient commodément conférer et commercer ensemble.* » On fait venir de Paris l'architecte Simon Goudet.

1641 : les travaux sont très avancés, mais l'achèvement traîne suite au décès d'un entrepreneur. Il y aura encore un appel d'offre pour les travaux en 1653. L'analyse des archives et des plans de Lyon faite par Daniel Ternois montre que la Loge est alors constituée d'une galerie de quatre travées en façade et de deux travées en retour au nord et au sud, que l'entrée se fait par les deux petit côtés et qu'au sud la Loge est accolée à des maisons vétustes. Ce petit édifice classique, d'une grande sobriété, bien qu'il se révèle rapidement insuffisant pour les besoins des marchands, durera un siècle.

La première Loge construite à l'emplacement de la Maison ronde, telle qu'elle figure sur un plan de Lyon de 1658



1700 : Robert de Cotte, appelé à Lyon pour ériger la statue équestre de Louis XIV, propose de l'installer sur la place du Change en démolissant la vieille loge pour la reconstruire légèrement plus au nord. Ces projets n'aboutissent pas : c'est Bellecour qui sera choisie en 1711.

1734 : les négociants expriment une requête auprès du Consulat, se plaignent de la vétusté et de l'étroitesse de la Loge. Ils proposent d'en construire une plus grande, soit au même endroit, soit tout près de là « *dans la place du Gouvernement avec un grand perron sur la rivière, ce qui formerait une décoration agréable de toutes parts (...) On pratiquerait dans le haut un grand vaisseau pour une bibliothèque publique...* ». Le Consulat acquiert l'Hôtel du Gouvernement dans le but d'y construire en lieu et place une Loge avec une bibliothèque au-dessus. Mais les finances de la ville ne permettront jamais la mise en œuvre de ce projet.

1750 : nouvelle Loge

1747 : le gouverneur accepte la construction d'une nouvelle loge à l'ancien emplacement, tout en limitant la dépense, « *le tout conformément aux plans devis estimatifs qui avoient été dressés par le Sieur Soufflot.* » Les travaux sont confiés à Jean-Baptiste Roche, architecte présenté par Soufflot et sous sa caution. Soufflot fournit plans et élévations, établit les devis, mais c'est Roche qui conduit les travaux. La gravure de Bellicard a pour légende : « *Loge des changes de Lyon exécuté sous la conduite de J.G. Soufflot et des Srs. Roche en 1749.* » La construction de la loge dure à peine deux ans.



La Loge du Change à partir de 1750 (Maquette visible au Musée Gadagne).

1769 : on note que « *les travaux de la loge au change paraissent n'avoir été qu'une sorte d'embellissement ou de reconstruction de celle qui existait auparavant et à laquelle on aurait ajouté une arcade.* » Les travaux ont isolé le bâtiment précédemment accolé à des maisons au Sud, élargi la rue Nord (actuellement rue de la Loge) par la destruction de certaines maisons. Les maisons en face ne sont pas abattues, la place n'est pas agrandie ni ouverte sur la Saône comme De Cotte l'avait préconisé. L'arcade de droite et les deux arcades en retour au nord sont démolies. On reconstruit deux arcades au lieu d'une en façade et deux arcades en retour au Nord. Les trois arcades de gauche sont conservées. Le rez-de-chaussée est donc agrandi (cinq travées au lieu de quatre).

Deux perrons incurvés de sept marches sont établis aux angles de la terrasse. *Les vieux bâtiments sur le derrière* sont démolis, les fondations refaites et la grande salle reconstruite sur un nouveau plan rectangulaire. Sa voûte est « à l'impériale » : elle repose sur de larges piliers, deux d'entre eux renferment des escaliers à vis permettant l'accès à la salle de l'étage qui s'ouvre sur la façade. On pénètre du péristyle dans la grande salle par trois portes.

Une quatrième s'ouvre au fond sur la rue Gadagne.

La salle reçoit une abondante lumière par 17 fenêtres sur deux étages. La voûte de la grande salle occupe toute la hauteur ; à l'étage, outre la salle surmontant le péristyle, se trouvait un modeste appartement de gardien. Au-dessus du rez-de-chaussée, la façade a été entièrement refaite.

Il était prévu d'installer des statues sur les pans coupés aux angles (l'Europe et l'Asie par Perrache fils et l'Amérique par Chabry fils).

L'institution du Change subsiste jusqu'à la Révolution. Pendant la Révolution le commerce est interrompu, la Loge fermée.

1800 : la Loge encore vacante devient pendant un temps une auberge. Un nommé Joly la prend en location et y met une enseigne portant: « *Hôtel du change. On loge à pied et à cheval* ».

1803 : La Loge du Change devient un temple protestant

Sommée de mettre à la disposition du Consistoire Protestant de Lyon un lieu de culte, la ville accorde la Loge du Change le 28 Pluviôse An XI (17 février 1803). On raconte que le choix est proposé aux protestants entre cet édifice et l'église des Cordeliers (Saint Bonaventure), alors abandonnée et servant de grenier à fourrage. Cette église délabrée, trop grande, paraît peu avantageuse : les protestants préfèrent la Loge du Change. Les dépenses pour le nettoyage et les réparations sont couvertes par une souscription et une somme de 10 000 livres votée par le Conseil Municipal.

La salle consacrée au culte ne comprend alors que la partie située sous la coupole, sans tribune. Une chaire est adossée contre le mur latéral sud avec au pied quelques places réservées aux membres du Consistoire et du Diaconat. Les bancs sont placés face à la chaire jusqu'au mur opposé. On entre dans la salle de culte par deux petites portes percées dans la paroi Est (côté Place). La grande ouverture du milieu n'existe pas encore ; il y a aussi une petite porte sur la rue de Gadagne. Au rez-de-chaussée se trouve une sacristie à gauche en entrant avec au-dessus le logement du concierge ; à droite deux pièces, formant avec deux autres pièces au-dessus le logement du pasteur. Au premier étage une école de garçons et de filles dans 2 vastes pièces. Et, enfin, sous les combles, les préaux, un vestiaire et une bibliothèque.

1822 : la chaire est déplacée et installée côté ouest (côté rue Gadagne, face à l'entrée) et surélevée, avec escaliers d'accès. Les bancs sont installés face à la nouvelle chaire. Mais la capacité d'accueil du temple n'est plus en rapport avec le nombre de protestants de la ville. Le Consistoire fait construire une galerie en hémicycle pour recevoir l'orgue dans la partie centrale et des tribunes pour le public. L'ensemble est supporté par douze colonnes. L'accès à ces tribunes se fait par deux escaliers tournants en bois. Dépense : 10 500 livres, couverte par le Conseil Municipal, le Consistoire et le Roi Louis XVIII pour 3 000 livres.

1856 : nouvelles modifications car il faut encore agrandir le lieu de culte. La solution adoptée consiste à :

- supprimer la séparation entre la salle et le péristyle pour agrandir la salle de culte jusqu'à la façade,
- fermer le temple par les 5 portes actuelles,
- construire une nouvelle tribune plus large et plus haute, supportée par des colonnes d'angles. On accède à cette tribune par les deux escaliers tournants qui conduisent au premier étage.



440 places sont gagnées. L'école du premier étage est supprimée, laissant une grande pièce destinée aux réunions et qui permet de ouvrant de larges portes donnant sur la tribune, de porter la capacité du temple à 1200 places !

A partir de 1860 le Consistoire Réformé, constatant que l'édifice est à nouveau insuffisant, décide d'édifier le Grand Temple (1884) de 1400 places. C'est à partir de là que le Change n'est plus consistorial mais paroissial. (Notons au passage que la capacité du temple est aujourd'hui limitée à 350 places pour des raisons de sécurité, selon des normes qui n'ont rien à voir avec celles de 1856 !)

1977: Dépose de la chaire qui se retrouve au niveau du sol ainsi que les sièges du conseil. Dépose de la table de marbre qu'on installe à proximité de l'entrée.

Une nouvelle restauration de la façade a été effectuée en **2014-2015**.

Extraits bibliographiques :

Daniel Ternois. La loge du Change. In L'œuvre de Soufflot à Lyon : Études et documents, 1980, Presses universitaires de Lyon, p. 77-98.

Blez, fils. Le centenaire du temple de la Place du Change. Lyon : Impr. Rey, 1903, p.13-24

Les protestants à Lyon

Dès le second siècle, une communauté chrétienne est créée à Lyon. 177 : procès et martyre des premiers chrétiens de Gaule, dont la plus connue est Blandine.

Les protestants reconnaissent un précurseur en Pierre Valdo (fin 12^{ème} - début 13^{ème} siècle). Ce riche marchand lyonnais décide d'abandonner tous ses biens aux pauvres et prêche la pauvreté à ses concitoyens, priant et lisant l'Écriture dans la langue de tous les jours. Pierre Valdo est une figure qui se rattache aux grands mouvements de la pauvreté évangélique, comme celui de François d'Assise.

On ne trouve pas trace de la Réforme à Lyon avant **1520-1525**, date à laquelle est signalée l'importation de « livres hérétiques ». Les idées nouvelles apparaissent seulement en 1524 (à Paris en 1521), avec la prédication du carême à Sainte-Croix, à côté de Saint-Jean.

Début 1540 : trois « hérétiques » sont brûlés à Lyon, mais on ne sait rien d'eux...

1546 : le premier pasteur présent à Lyon est Pierre Fourneret, avec une cinquantaine de fidèles.

1552 : cinq pasteurs venant de Lausanne et Genève regagnent le sud-ouest de la France ; trahis, ils sont arrêtés à Lyon et exécutés en mai 1553 aux Terreaux.

A Lyon, la Réforme prend un caractère particulier. Les éléments populaires et le monde des imprimeurs adhèrent les premiers. Ils entraînent à leur suite quelques familles de notables bourgeois, y compris des Consuls, qui deviendront les chefs du « parti protestant ».

A partir de 1559, la situation se tend, les incidents se multiplient. La nuit du 29 au 30 avril 1562, c'est « le coup de force protestant ». La ville sera administrée pendant 13 mois par 12 consuls protestants.

Juin 1563 : Lyon finit par se soumettre à l'autorité du Roi.

Cependant, le **10 août 1563**, tout le protestantisme français est présent à Lyon pour le 4^e synode national.

Les protestants sont alors autorisés à construire trois temples ; un à Bourneuf (temple "Fleur de Lys"), un aux Terreaux *sur les fossés de la Lanterne* (où l'on trouvera en 1991 des restes de corps inhumés près du temple), et un sur le tènement Paradis (rue Establerie) connu grâce au tableau de Jean-Jacques Périsin exposé au Musée international de la Réforme à Genève (ci dessous).



Intolérance

Qualifier de « difficile » la cohabitation entre catholiques et protestants est un euphémisme...

Février 1567 : sac du temple des Terreaux, puis « coup de force catholique » de la Saint-Michel, avant même le début de la seconde guerre de religion. Les Protestants sont fichés, certains expulsés, et ils n'ont plus le droit d'exercer librement leur culte dans la Cité.

Août 1572 : les « Vêpres Lyonnaises » font quelques centaines de victimes. Les plus célèbres sont le pasteur Jacques Langlois, à Lyon depuis 1563, assassiné sur le pont de Saône et jeté à l'eau, ainsi que Claude Goudimel, l'harmonisateur des Psaumes de la Réforme.

Le culte protestant est interdit à Lyon. Les protestants devront aller à Oullins, puis à Saint Romain au Mont-d'Or, dont le temple sera détruit en 1686 en application de l'Édit de 1685 (Révocation de l'Édit de Nantes).

1787 : L'édit de tolérance donne un état-civil aux protestants 2 ans avant la Révolution. La communauté protestante de Lyon a à peine le temps d'apprécier cette situation nouvelle que la liberté de conscience lui est donnée en 1789, avec l'article 10 de la *Déclaration des Droits de l'Homme*, puis la liberté de culte accordée, enfin, en 1791.

1803 : la Loge du Change est affectée au culte réformé à Lyon (voir p. 5)

XIXe siècle ; des Églises protestantes de diverses sensibilités

L'Église Réformée de Lyon est concordataire : les pasteurs sont payés par l'État.

1832 : le pasteur Adolphe Monod, en rupture avec l'Église Réformée, fonde l'Église Évangélique de Lyon, installée passage Thiaffait, où l'hospitalité est donnée aux allemands pour célébrer le culte dans leur langue. C'est l'origine de l'Église Luthérienne de Lyon, établie depuis 1892 rue Fénelon. De même, les anglais jouissent de cette hospitalité. Ce sont les débuts de l'Église Anglicane à Lyon.

1857 : l'Église Évangélique s'installe dans la chapelle de la rue Lanterne.

Les grandes « œuvres »

1825 : naissance de la *Société Protestante de Prévoyance et de Secours Mutuel* (la première en France).

1830 : création de la Bibliothèque Populaire Protestante de Lyon, visitable aujourd'hui encore dans les locaux du Grand Temple, quai Augagneur. L'Infirmerie Protestante apparaît rue des Fantasques, dès 1844, et s'installe cours des Chartreux (cours Général Giraud) en 1884. Sont ouverts aussi les « asiles » pour personnes âgées : Maison Marguerite Déthel et Maison Albert Morlot.

1884 : inauguration du « Nouveau Temple » (quai Augagneur) par le pasteur Jules Aeschmann père. Le projet est conçu par l'architecte lyonnais Gaspard André. Il intègre les écoles protestantes dans l'immeuble aujourd'hui 6, cours de la Liberté.

Les protestants à Lyon au XXe siècle

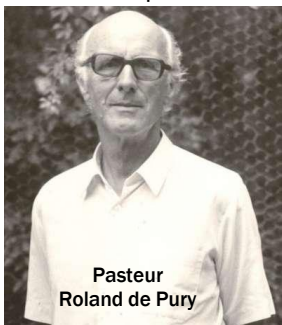
1905 : en application de la Loi de Séparation de l'Église et de l'État, des associations culturelles sont fondées à Lyon dès 1906, auxquelles l'État attribue les temples. Celui du Change reste propriété de la Ville de Lyon.

1938 : au Synode qui se tient au Change, l'Église Réformée de France retrouve une certaine unité. L'Église Réformée de Lyon et l'Église Évangélique entrent dans la nouvelle Église.

Entre 1940 et 1945, des protestants prennent une part active aux mouvements de résistance. Juillet '40 : des pasteurs, par leurs prédications, marquent leur refus du régime de Pétain et dénoncent les lois antisémites. Roland de Pury, pasteur de l'Église Réformée de la rue Lanterne (Terreaux), est arrêté par la Gestapo alors qu'il allait commencer le culte de Pentecôte.

Son transfert - en robe pastorale - puis sa détention au fort Montluc ont un fort retentissement. Les protestants

lyonnais et les mouvements de jeunesse (Eclaireurs Unionistes, Union Chrétienne de Jeunes Gens U.C.J.G.) ne



sont pas en reste : fausses cartes, lutte contre le S.T.O., soutien aux maquis du plateau du Chambon-sur-Lignon, aide au passage des juifs qui tentent de rejoindre la Suisse...

Le temple du quai Victor Augagneur, avec sa double entrée cours de la Liberté, sert de refuge à des familles juives.

En août 1942, l'armée secrète y établit son quartier général et le P.C. de la résistance.

Après 1945, le protestantisme connaît une nouvelle période d'expansion, avec l'implantation d'Églises nouvelles et une ouverture plus grande aux questions posées par la société. L'Église Réformée s'implante à Villeurbanne, Montchat, Bron, St Fons, Oullins, la Guillotière, Vaise puis Tassin... Les œuvres d'entraide se développent. Un Foyer Protestant de la Mission Populaire est créé à la Duchère. Le centre Pierre Valdo (au Point du Jour) trouve sa vocation dans l'accueil des réfugiés.

D'autres Églises se développent : l'Église baptiste (1942) rue Masséna, puis cours Vitton, l'Église Évangélique libre de la rue Louis, l'Église Évangélique du Réveil à Villeurbanne en 1958, la Mission Tzigane... L'Armée du Salut exerce ses actions dans le social et le témoignage.

À partir de 1980, les Églises protestantes resserrent leurs liens dans le cadre de la Fédération Protestante de France et mettent en place des actions communes : pastorale, aumôneries hospitalière ou des prisons...

Parallèlement, les contacts sont plus fréquents avec l'Église Catholique et les autres églises chrétiennes. Dialogues, cérémonies et mouvements œcuméniques se multiplient.

Les Protestants sont associés dès l'origine, en 1982, à Radios Chrétiennes en France (R.C.F., initialement Radio Fourvière). L'Église Réformée de Lyon est membre du CREL, le Comité des Responsables des Églises de Lyon, aux côtés des Églises catholique, orthodoxe, baptiste, anglicane. Enfin, le dialogue interreligieux et les relations fraternelles, jusqu'alors essentiellement tournés vers le Judaïsme, se développent avec les représentants de l'Islam.

1^{er} octobre 1995 : un forum organisé par les Églises de la Fédération Protestante de France remporte un succès inattendu.

En 1998, à l'occasion du 400^{ème} anniversaire de l'Édit de Nantes, 40 Églises, œuvres et mouvements de la Fédération Protestante organisent à la Halle Tony Garnier un forum régional : « Convictions et Tolérance ». Le culte présidé par le pasteur Michel Bertrand rassemble 4 000 participants.

XXI^e siècle

En 2000, Lyon accueille le Synode National de l'Église Réformée de France. Au Palais des Congrès de Lyon, l'E.R.F. lance sa démarche « *Débat 2000 -- 2000 débats* » avec 3 000 participants venus de toute la France et des invités de plusieurs pays : invitation au débat sur les questions de société, visibilité du témoignage chrétien dans la Cité, organisation d'une soirée avec dix animations en centre ville.

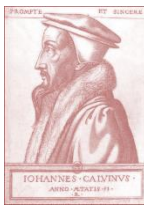
Organisation, en partenariat avec l'Université Catholique, de tables-rondes sur la laïcité, la liberté religieuse, la tentation génocidaire... Suite aux attentats du 11 sept. 2001

aux U.S.A., l'Église Réformée de Lyon et l'Église catholique initient une célébration interreligieuse à la cathédrale St Jean pour appeler à la paix.

2003 : Proclamée « Année de la Bible » par les protestants d'Europe. Salon de la Bible et célébration de son bicentenaire au Temple du Change.

2007 : La paroisse du Change monte un grand spectacle public : « Bible en Lumière ».

2009 : à l'occasion du 500^{ème} anniversaire de la naissance de Jean Calvin, les Archives Municipales de Lyon réalisent une exposition intitulée « *Lyon 1562 capitale protestante* », en partenariat avec l'Église Réformée et la Fédération Protestante.



Octobre 2012 : Après une année de travaux de rénovation et de mise aux normes, le Grand Temple est inauguré lors du culte de la Cité.

Mai 2013 voit l'aboutissement d'un processus d'union, suite à un travail commun de longue haleine : débats, décisions synodales, discussions théologiques, juridiques et économiques dans toutes les paroisses de France. Les Églises Réformées et Luthérienne de Lyon sont partie prenante de ce processus au même titre que toutes les autres paroisses locales de France. Les Églises Réformée et Luthérienne de France proclament leur union, à Lyon, lors d'un synode commun sous le nouveau nom de :

Église Protestante Unie de France. ■

L'orgue du Change

En 1803, un des premiers soucis du consistoire réformé est d'installer un orgue dans le nouveau temple. La décision est prise le 11 octobre 1803 (18 Vendémiaire An XII) et exécutée sans retard. Lors de l'inauguration officielle du Temple le 13 novembre de la même année (21 Brumaire An XII) « à l'arrivée du Préfet on a touché de l'orgue ». L'instrument a été fourni par le facteur Lebègue pour la somme de 3 200 livres, collectée par souscription.

1858 : L'orgue actuel est construit par les facteurs Hippolyte César Beaucourt et Voegeli, dans un buffet en sapin plâtré et peint « façon noyer » avec 8 jeux sur un clavier de 54 notes et pédale en tirasse de 18 notes.

1887 : Hugues Beaucourt place un récit de 3 jeux sur 42 notes.

1956 : Athanase Dunand place une extension pneumatique du Bourdon 16 du grand orgue pour servir à la pédale de 30 notes en Bourdon 16 et 8 et complète la première octave du récit.

1986 : L'instrument est restauré par les facteurs Jean Deloye (Audelange, Jura) pour la partie mécanique et G. Schmid (Allemagne) pour l'harmonisation. Les travaux sont inaugurés le lundi 2 juin 1986 par Michel Chapuis.

Composition actuelle

Grand Orgue (54 n. C-f ^{'''})	
Montre	8
Bourdon	8
Prestant	4
Gemshorn	4
Nasard	2 2/3
Petite flûte	2
Plein Jeu	II à IV
Trompette	8
Récit (42 n. C-f ^{'''})	
Bourdon	8
Prestant	4
Nasard	2 2/3
Flûte	2
Tierce	1 3/5
Basson-hautbois	8
Pédale (30 n. C-f)	
Bourdon	16
Flûte	8
Flûte	4

Tir GO - Tir REC en 4 - Acc RE/GO.

Pour plus de renseignements, lire « L'orgue du Temple du Change » in « Les Orgues de Lyon » - *Orgues du département du Rhône* » Tome 1. ARDIM, par Pierre Marie et Michelle Guéritey, 1992.

EGLISE PROTESTANTE UNIE DE FRANCE

Paroisse de Lyon Ouest - Change

Culte le dimanche à 10 h 30 ouvert à tous

Espace "enfants" aménagé (hors vacances scolaires)
Accès personnes à mobilité réduite (s'adresser à l'accueil)

Portes ouvertes le samedi après-midi



Temple

Place du Change, Lyon 5^è

Maison Paroissiale

15, chemin Finat-Duclos, 69160 Tassin-la-Demi-Lune

Infos sur www.templeduchange.fr

Contact secrétariat

secretariat@templeduchange.fr

04.78.34.16.85